

DOSSIER DE PRESSE
GROS GARS



Production **Théâtre de la Banquette arrière** en codiffusion avec **La
Manufacture**
Texte et interprétation **Mathieu Gosselin**
Mise en scène **Sophie Cadieux**

GROS GARS

Théâtre La Licorne
2020-2021

« Gros gars, prise de parole poétique et analogique : l'univers foisonnant d'un artiste multifacettes. (...) Il ose ainsi se révéler dans sa singularité et ses imperfections, exposer sa vision du monde et ses questionnements, et nous porte à réfléchir sur ce qui nous motive, ce que nous réalisons ou que nous n'achevons jamais... »

Aurélié Olivier, *Jeu, revue de théâtre*,
Jeudi 15 avril 2021

« Sophie Cadieux, qui signe la mise en scène, a su cerner tout l'humour et toute la sensibilité de l'auteur et comédien. Les décors conçus par Julie Vallée-Léger et les costumes créés par Francis-William Rhéaume (dont la splendide cape du Capitaine Punk Rock !) viennent compléter cette incursion privilégiée dans le monde coloré de Mathieu, qui lui se livre avec une grande générosité. »

Nancie Boulay, *ARP.Media*
Vendredi 16 avril 2021

« Mathieu Gosselin, seul en scène, parvient à créer un lien unique avec le public dans une apparente spontanéité parsemée de moments drôles ou de maladresses, qui fait une grande part du sel de cette production. (...) La mise en scène de Sophie Cadieux s'efface derrière le personnage du Gros Gars et de son double artistique, laissant opérer le charisme de Gosselin pour nous entraîner dans ce voyage débridé. »

Daphnée Bathalon, *Monttheatre.qc.ca*,
Samedi 17 avril 2021

« Mathieu Gosselin, c'est un acteur que j'aime beaucoup ! (...) Gros gars, c'est une mise en abîme. C'est le partage de sa poésie mise en scène par Sophie Cadieux. C'est de la musique. C'est une marche dans le passé. Ce sont des réflexions prudentes. (...) Ça m'a fait beaucoup réfléchir. On a tous un gros gars en nous. Cette petite voix qui nous tire vers le bas et qui faut savoir s'en débarrasser. »

Eugénie Lépine-Blondeau, *Tout un matin*,
Mercredi 14 avril 2021



LE DEVOIR
Entrevue avec Mathieu Gosselin
Journaliste Marie Labrecque
Parution samedi 10 avril

Sections  **LEDEVOIR**    

Dans la section **CULTURE**

 Des théâtres francophones délestés de leur service de billetterie

 Fins de cycle, façon Zeitouni, façon Nézet-Séguin



Mathieu Gosselin, le procrastinateur actif

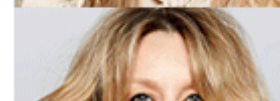
[\[Accueil\]](#) / [\[Culture\]](#) / [\[Théâtre\]](#)



Photo: Marie-France Coallier Le Devoir Le «gros gars» du titre, c'est le double fantasmé de Mathieu Gosselin. Sans savoir d'où il provient, c'est le surnom que le créateur s'attribue, chaque fois qu'il remet une chose au lendemain. Mais le personnage porte une dualité, à la fois l'homme immobilisé par sa paresse et l'homme fort, «capable de serrer bien des gens dans ses bras en même temps».

Marie Labrecque

Collaboratrice



10 avril 2021

Théâtre

Pour sa metteuse en scène Sophie Cadieux, citée dans le document de presse, *Gros gars, prise de parole poétique et analogique* est la création qu'elle « attendait depuis 20 ans ». Il y a longtemps que la comédienne encourageait son ami Mathieu Gosselin à faire quelque chose avec les poèmes qu'il écrit. Mais repoussé par d'autres activités, le recueil de poésie était toujours remis à plus tard. « Là, je prends mon courage à deux mains et je le fais, raconte l'auteur. Sinon, je vais avoir des regrets. Aussi, je pense que ma poésie peut rejoindre des gens et j'ai envie de la partager, de voir également comment elle peut vivre en public. » Sauf que sa mise au monde ne prendra finalement pas la forme d'un recueil publié, mais d'un spectacle théâtral, entre le récital poétique et la performance.

La création à La Petite Licorne constitue un premier solo, à la fois pour le comédien et pour la dynamique compagnie dont il est membre, qu'il considère comme une famille. Le spectacle inaugure une « nouvelle avenue » pour le Théâtre de la banquette arrière. « On est rendus à un point où on a envie que les projets ne soient pas juste des projets de gang, avec de sept à dix comédiens, mais qu'ils puissent emprunter des formes différentes. »

Depuis sa pièce *La fête sauvage* en 2006, l'interprète a souvent utilisé sa plume au théâtre. Il adore écrire, mais il a besoin d'une échéance pour le stimuler. « Je suis très très bon à la dernière minute, parce que je sais que la *deadline* s'en vient et que je n'ai pas le choix d'écrire. On dirait que je ne ressens pas autant l'appel que d'autres qui y consacrent leur vie et qui se donnent une routine d'écriture. Mais dernièrement, c'est en train de changer. C'est comme si, avec l'âge, j'en ai davantage envie, que c'est plus facile de me donner une rigueur quotidienne pour écrire. »

«» C'est comme si j'avais un grand garde-robe sur scène, et que j'y invitais les gens, dans mes collections, dans mes archives. J'essaie de créer de la fiction, mais c'est vraiment en partant de ce que je suis.

– **Mathieu Gosselin**

Et si les auteurs sont généralement « des êtres solitaires », lui goûte l'échange qu'implique la coécriture. Ce qu'il a beaucoup pratiqué, pour des productions du Théâtre de la pire espèce, du Clou ou de la Banquette arrière. Et en 2015, il signait *Ils étaient quatre* avec Mani Soleymanlou.

Gros gars aborde justement beaucoup la thématique de la procrastination, « l'envie de dire, de faire quelque chose, mais sans savoir comment l'organiser. J'aime beaucoup dire que le spectacle emprunte le même chemin qu'un processus normal de création ». Un parcours bâti sous nos yeux, à coups de hasards heureux et de cul-de-sac, de moments magiques ou d'erreurs imprévues. « Le but n'était pas de faire simplement un enchaînement de poèmes. » Des transitions théâtralises le solo. « Et le liant, c'est moi-même. On voit quelqu'un qui cherche, qui est multiple et montre un éventail très large de fragments de lui. »

On y entendra de vieux poèmes pondus durant sa jeunesse dans les années 1990, comme d'autres écrits tout récemment. « On suit un peu le parcours d'une vie, à travers les poèmes que j'ai écrits. Il y a un côté performatif, aussi. On essaie de créer des minip performances, des miniformes différentes autour des poèmes. »

Des textes que ceux qui les ont lus qualifient souvent de très imagés. « Bien des gens disent que ce que j'écris ressemble plus à des paroles de chansons qu'à de la poésie comme telle. » Peut-être parce que celle que Gosselin préfère entre toutes est la poésie des années 1960, une période où cette forme se faisait « très sociale, très rassembleuse ». Il évoque la foule qui se pressait devant le Gesù lors de la Nuit de la poésie : « On dirait que lorsque j'écris un poème, je m'imagine en train de le lire devant 20 000 personnes. J'aime lui donner un côté rassembleur. »

Le double rêvé

Le « gros gars » du titre, c'est le double fantasmé de Mathieu Gosselin. Sans savoir d'où il provient, c'est le surnom que le créateur s'attribue, chaque fois qu'il remet une chose au lendemain. Mais le personnage porte une dualité, à la fois l'homme immobilisé par sa paresse et l'homme fort, « capable de serrer bien des gens dans ses bras en même temps ».

Dans le solo, où le comédien « s'insulte beaucoup » lui-même avec humour et autodérision, Gros gars est surtout le personnage qui tire vers la procrastination. « Et Mathieu serait plus celui qui a envie de faire, de finir son spectacle. Alors c'est un combat entre la procrastination et l'envie de faire quelque chose. Mais on se rend compte que finalement, c'est une procrastination active : tellement de sujets différents sont abordés, parce que je suis quelqu'un de très curieux qui s'intéresse à plein de choses. Alors on dévie de la ligne conductrice du projet, mais tous ces [détours] sont intéressants, aussi. »

L'interprète utilisera des appareils exhumés des années 1980, la technologie qui avait cours à l'époque où il a écrit la plupart de ses vers. « C'est comme si j'avais un grand garde-robe sur scène, et que j'y invitais les gens, dans mes collections, dans mes archives. J'essaie de créer de la fiction, mais c'est vraiment en partant de ce que je suis. » Et cette technologie analogique reflète la structure sans fil linéaire du spectacle. « La construction par analogies nous permet une grande liberté : une image nous fait penser à une autre, et il n'y a pas besoin d'avoir un lien sensé ou émotif entre les éléments. »

Jalon

Il y a exactement 20 ans cette année que Mathieu Gosselin est sorti du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Le comédien a une feuille de route bien remplie, dont le récent *J'aime Hydro*, spectacle à succès qui l'a fait connaître d'un plus grand nombre et expérience marquante. « Je me sens vraiment privilégié parce qu'il est rare qu'on sente l'impact réel qu'a un spectacle sur les gens. Souvent, on s'en fait accroire : cette pièce a une résonance actuelle... Mais ce n'est pas toujours vrai. »

Ce jalon anniversaire lui inspire-t-il un regard rétrospectif sur sa carrière ? « C'est un exercice que je fais souvent. J'appelle ça le doute sportif, le doute qui remet en marche, qui fait avancer. Moi, à tous les deux ou trois ans, je regarde les programmes à l'université et je me demande : si je ne faisais plus [de théâtre], qu'est-ce que je ferais ? » Un questionnement motivé par la conscience qu'à 42 ans, il pourrait encore décider de changer de route.

« Alors il faut que je rechoisisse tout le temps ce métier. Et c'est drôle ; parce que je me considère comme étant paresseux, je trouve souvent que les choses ne vont pas au rythme que j'aimerais. Mais quand je regarde ce que j'ai fait en 20 ans, le nombre de spectacles, de textes auxquels j'ai participé, il n'y a pas de procrastination là ! (rires) Je réalise que c'est un état d'esprit, finalement, une vision de soi. »

Et même s'il désire écrire davantage, « il n'y a pas un endroit où je suis mieux dans le monde que sur une scène. J'ai vraiment l'impression d'être dans mon salon ». Le comédien aime d'ailleurs le rapport intime au spectateur que permettra *Gros gars*. « Il y a beaucoup de moments où je m'adresse directement au public. » Une intimité encore accrue, à cause des conditions sanitaires imposées par vous savez quoi. « Puisqu'il y aura seulement une vingtaine de personnes dans la salle, ce sera vraiment un rapport privilégié. C'est la chance dans la malchance. »

Gros gars, prise de parole poétique et analogique

Texte et interprétation : Mathieu Gosselin. Mise en scène : Sophie Cadieux. « Interlocuteur sensible » : Justin Laramée. Production : Théâtre de la banquette arrière en codiffusion avec La Manufacture. À La Petite Licorne, du 12 au 30 avril, en supplémentaires du 1^{er} au 6 mai.

LA PRESSE +
Entrevue Mathieu Gosselin et Sophie Cadieux
Journaliste Stéphanie Morin
Parution 10 avril 2020

LA PRESSE +

DÉCOUVREZ LA PRESSE+ CE DONT VOUS AVEZ BESOIN ÉTAPES D'INSTALLATION GUIDE D'UTILISATION NOUVEAUTÉS

CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 10 avril 2021,
section ARTS ET ÊTRE, écran 9

THÉÂTRE

Gras gars ou la procrastination comme objet poétique

TOUT LE MONDE AIME ANTOINETTE

Antoinette

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

Montréalaise, dramaturge, metteuse en scène, comédienne. Depuis le succès du Court-circuit d'art dramatique de Montréal, en 2016, Mathieu Gosselin n'a pas lâché et ne veut pas lâcher les public. Pourquoi? Ça a une grande voix et touche à tout, avant à l'empire romain et à l'actualité. C'est comédien et poète à la fois. Plus chargé que celui de ses amis.

© France. À la source d'images sur 360



THÉÂTRE

GROS GARS OU LA PROCRASTINATION COMME OBJET POÉTIQUE

STÉPHANIE MORIN
LA PRESSE

Marionnettiste, dramaturge, metteur en scène, comédien... Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, en 2001, Mathieu Gosselin n'a pas chômé et ne s'est pas traîné les pieds. Pourtant, il y a un projet que ce touche-à-tout avoué a toujours remis au lendemain : faire connaître sa poésie à un cercle plus élargi que celui de ses amis.

« J'écris de la poésie depuis que j'ai 13-14 ans », lance celui que plusieurs ont découvert alors qu'il donnait la réplique à Christine Beaulieu dans la pièce *J'aime Hydro*. « Depuis 20 ans, je me dis que je devrais publier un recueil de mes poèmes. J'ai finalement décidé d'utiliser ce matériel pour écrire mon premier spectacle solo, un récital de poésie théâtrale. »

Mathieu Gosselin a pigé dans ses écrits anciens et récents pour signer *Gros gars, prise de parole poétique et analogique*, présenté du 12 avril au 7 mai dans la salle intime de La Licorne.



Sur scène, ses vers tantôt crus et décapants, tantôt tendres et enveloppants, sont entrecoupés de scènes plus théâtrales. « Ce n'est pas de la poésie qui est déclamée. C'est une poésie bien intégrée au réel, concrète. J'aime que les poèmes soient entendus. Il faut dire que j'ai beaucoup tripé plus jeune sur la poésie sociale des années 1960 au Québec : Gaston Miron, Roland Giguère, Gérald Godin...

« Mon écriture est très imagée. J'ai toujours puisé à la fois dans la langue magnifiée et dans le quotidien. C'est encore vrai ici », poursuit l'artiste qui a grandi à Saint-Athanase-d'Iberville, en banlieue de Saint-Jean-sur-Richelieu, dans une maison mobile plantée au milieu des champs de maïs.

Dans ses textes, l'auteur s'adresse souvent à son alter ego qu'il a baptisé Gros gars.

« Gros gars, c'est celui qui est nostalgique de l'époque où il n'avait pas de responsabilités, où il pouvait manger n'importe quoi. C'est celui qui est attiré par le sofa et la vacuité, qui se tient loin de ce qu'il devrait faire. Je joue avec le fait que j'ai beaucoup procrastiné avant de publier ma poésie. »

— Mathieu Gosselin



Pour le comédien de 42 ans, qu'on a notamment vu dans la série *C'est comme ça que je t'aime*, la procrastination n'a pas que de mauvais côtés. « Il y a plusieurs choses qui peuvent naître de la procrastination. L'esprit est attiré par plein d'affaires qui peuvent servir d'inspiration pour d'autres projets. »

La longueur et la diversité du curriculum vitæ de Mathieu Gosselin ne laissent pas deviner qu'il peut être, selon ses propres mots, « un faible faiseur »... « Ça m'arrive de passer un mois entier dans le divan à jouer à des jeux vidéo, mais au fond, c'est surtout une vision que j'ai de moi-même, une posture mentale qui n'est pas forcément la réalité... »

Pour l'aider à accoucher de ce projet poétique mille fois reporté, Mathieu Gosselin a fait appel à sa grande amie Sophie Cadieux pour lui servir de regard extérieur (et de bougie d'allumage !). La comédienne et metteuse en scène a dit oui sans hésiter.

« Je connais Mathieu depuis 23 ans et ce spectacle est l'aboutissement de tous les moments de ma vie où je l'ai vu écrire. Il a une plume unique ; je suis en admiration devant sa façon de dire le monde. C'est intéressant de sortir du récital de poésie classique pour faire un événement qui ressemble à Mathieu, avec sa verve et sa théâtralité. Tout ce que Mathieu est se retrouve dans le spectacle. Mon travail est simplement de le mettre en valeur. »

Du 12 avril au 19 mai à La Licorne. Les représentations en semaine auront lieu à 17 h 30 (et non 19 h) en raison couvre-feu de 20 h.



«Gros gars» à la Petite Licorne

📅 27 mars 2021 👤 Marc-Yvan Coulombe



Le «Gros gars» qui s'amène au théâtre la Petite Licorne vit un profond combat intérieur. Il rêve de concrétiser un projet de spectacle sans cesse retardé, à cause de son habitude de remettre à plus tard. Mais qui donc a pu inspirer ce personnage à l'auteur et comédien **Mathieu Gosselin** ?

«C'est mon «double fantasmé», répond le principal intéressé qui, lui, roule sa bosse depuis une vingtaine d'années et qui a participé, entre autres, à la création de plusieurs productions du Théâtre de la Pire Espèce, dont *Persée*, *Gestes impies* et *Futur intérieur*. «Gros gars est ma première expérience solo sur les planches. Le spectateur y devient le témoin d'une lutte contre la procrastination qui guette tout processus de création, dont le spectacle qui se déroule devant lui.»

Malgré tout, ce personnage qui a tendance à l'immobilisme, finit par passer à l'action d'une certaine façon. «À travers lui, je souhaite surtout faire connaître ma poésie, car c'est un genre littéraire qui permet de rêver. Il y a dans ce spectacle des poèmes écrits il y a une trentaine d'années et d'autres terminés il y a quelques semaines. Cette prise de parole se déroule au milieu d'artéfacts technologiques des années 80. Vieux synthés, disques compacts, cassettes VHS... des objets symboliques de mes jeunes années. La musique vient d'ailleurs enrober certains poèmes qui deviennent presque des chansons.»

Compte tenu des mesures de distanciation, «Gros gars» se produira devant un maximum de 28 spectateurs. «Ce n'est pas un problème, car la pièce est conçue comme une rencontre intimiste. Pour le reste, j'ai déjà participé, au début de ma carrière, à des représentations données devant 4 personnes. L'important, c'est la rencontre avec le public!»

Gros gars, prise de parole poétique et analogique

Texte et interprétation : **Mathieu Gosselin**

Mise en scène : **Sophie Cadieux**

Musique : **Frédéric Auger**

À la Petite Licorne : du 12 avril au 30 avril 2021

Supplémentaires : le 17 avril, le 1er mai et du 3 au 6 mai

Mathieu Gosselin en répétition à la Petite Licorne

crédit photo : Francis-William Rhéaume

RADIO-CANADA ICI PREMIÈRE
Émission Plus on est de fous et plus on lit
Vendredi 9 avril en direct

[Entrevue Mathieu Goselin ici](#)



Mathieu Gosselin, procrastinateur en chef inspiré

Publié le 9 avril 2021



Mathieu Gosselin est Puff (Eudore Côté) dans C'est comme ça que je t'aime.
PHOTO : Turbulent / Bertrand Calmeau

Mathieu Gosselin, connu pour son rôle de Puff dans *C'est comme ça que je t'aime*, nous offre un extrait de sa pièce *Gros gars, prise de parole poétique et analogique*, qui sera mise en scène par Sophie Cadieux au Théâtre La Licorne, à Montréal. « C'est une vision que j'ai de moi-même du procrastinateur éternel, raconte l'acteur et dramaturge. C'est de la procrastination lumineuse, si on veut, parce qu'il y a beaucoup de trésors qui se trouvent dans la procrastination. »

Un extrait de son texte :

Après ce morceau triste et grotesque, il s'assoit sur le praticable télé et commence à parler.

Mathieu

À ce moment-ci. Gros gars se relève, regarde Mathieu et sort rapidement par la porte qui mène au hall du théâtre. Mathieu reste assis un moment, puis finalement se lève. Il se rend sur le rond lumineux en plein milieu de la scène. Il s'adresse directement au public.

Il ne finira pas son spectacle.

Il ne finira pas son spectacle en parlant de la mort de la fiction, même si c'est le sujet qui le préoccupe le plus en ce moment. Il ne dira pas à quel point il s'inquiète que, pour que quelque chose ait une quelconque valeur, de nos jours, il faut nécessairement que ce soit basé sur une expérience vécue.

[...]

CRITIQUES

Magazine ARP MEDIA
Journaliste Nancy Boulay
Parution 16 avril 2021

Fermer

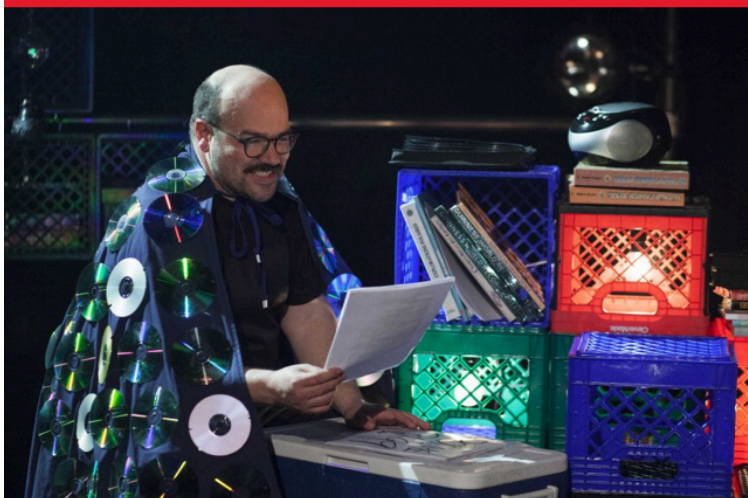


ACCUEIL NOUVELLES SPECTACLES TÉLÉVISION PHOTOS PALMARÈS CRITIQUES CONCOURS



Gros gars, prise de parole poétique et analogique: Dérapages taquins de Mathieu Gosselin

16 AVR. 2021



CRÉDITS



TEXTE
NANCIE BOULAY



PHOTOS
COURTOISIE

Bribes de textes, bouts de savoir et tranches de vie s'entremêlent dans *Gros gars, prise de parole poétique et analogique*, un solo écrit et joué par Mathieu Gosselin. Cette heureuse rencontre entre le théâtre et une soirée de poésie déjantée est actuellement à l'affiche de La Licorne.

Tour d'horizon poétique bien à lui

C'est dans un décor tout en intimité que nous sommes invités à entrer dans celle de Mathieu. Les circonstances actuelles obligeant la distanciation, seule une poignée de chanceux peuvent assister à la représentation. Ceci a la conséquence heureuse de contribuer au sentiment de proximité.

Seul sur scène et à l'aide de moyens technologiques empruntés aux années 80, Mathieu nous fait faire un tour d'horizon de cet univers poétique bien à lui.

Procrastination et création

Puis, nous faisons rapidement la connaissance de gros gars, son alter ego paresseux et procrastinateur. Celui-ci, tapi dans un endroit bien particulier, sortira à divers moments du spectacle pour intervenir et ralentir Mathieu dans la réalisation de ses projets.

Nous assistons ainsi à un combat contre la procrastination qui guette tout processus de création dont le spectacle qui se déroule devant nos yeux.

Mise en scène, décors et costumes viennent compléter

Sophie Cadieux, qui signe la mise en scène, a su cerner tout l'humour et toute la sensibilité de l'auteur et comédien.

Les décors conçus par Julie Vallée-Léger et les costumes créés par Francis-William Rhéaume (dont la splendide cape du Capitaine Punk Rock!) viennent compléter cette incursion privilégiée dans le monde coloré de Mathieu, qui lui se livre avec une grande générosité.

En salle et en webdiffusion

La pièce est présentée à la [Petite Licorne](#) jusqu'au **14 mai**. Des représentations sont également offertes en webdiffusion **du 24 avril au 8 mai**.

Gros gars, prise de parole poétique et analogique est une production du Théâtre de la Banquette arrière en codiffusion avec La Manufacture

Texte et interprétation Mathieu Gosselin

Mise en scène Sophie Cadieux

Crédit photos : Courtoisie

Texte: Nancie Boulay

ICI PREMIÈRE RADIO-CANADA
Émission Tout un matin
Journaliste Eugénie Lépine-Blondeau
Diffusion 14 avril 2021

[Pour écouter TOUT UN MATIN 14 avril la critique ICI](#)



Tout un matin

Nous rejoindre



Avec Patrick Masbourian

En semaine de 5 h 30 à 9 h

MONTHEATRE

Journaliste Daphnée Bathalon

MON (theatre).QC.CA
moi je me fais mon théâtre

À L'AFFICHE Théâtres **Ballado** Actualité Entrevues À surveiller / Calendrier vers section QUÉBEC



par Daphné Bathalon

C'est dans une ambiance de cabaret que nous accueille Mathieu Gosselin, ou Gros Gars, son double fantasmé – « procrastinateur avéré, mais créatif –, pour sa prise de parole poétique et analogique. Sur la scène surchargée de *La Petite Licorne*, l'artiste, auteur-comédien, marionnettiste et même poète nous invite à une immersion dans sa psyché débridée. Le résultat est toutefois un **p**écieux.

Face à une salle clairsemée pour cause de mesures sanitaires, Mathieu Gosselin, seul en scène, parvient à créer un lien unique avec le public dans une apparente spontanéité parsemée de moments drôles ou de maladroites, qui fait une grande part du sel de cette production. Pendant près d'une heure trente, il trace la topographie de son paysage intime, nous confie ses interrogations sur la création même qu'il est en train de nous présenter, se questionne sur ses motivations, la direction qu'il veut prendre et ce qu'il souhaite (ou non!) nous transmettre, tout en multipliant les apartés et en se laissant emporter à plus d'une reprise dans un souvenir ou une réflexion secondaire.

“
La mise en scène de Sophie Cadieux s'efface derrière le personnage du Gros Gars et de son double artistique, laissant opérer le charisme de Gosselin pour nous entraîner dans ce voyage débridé.”



La mise en scène de Sophie Cadieux s'efface derrière le personnage du Gros Gars et de son double artistique, laissant opérer le charisme de Gosselin pour nous entraîner dans ce voyage débridé. La sympathique personnalité de l'artiste sert d'ailleurs de liant à cette production éclatée du Théâtre de la Banquette arrière qui, sous ses aspects brouillons, transmet la pluralité d'intérêts de Gosselin aussi bien que ses doutes. On s'y perd néanmoins quelque peu soi-même, chaque moment poétique interrompu par une distraction tantôt sous la forme d'un ami venu quêter quelques rimes, tantôt sous celle d'une dissertation « improvisée » alors qu'on souhaiterait parfois s'attarder à une image évoquée par l'artiste ou à la résonance d'une idée.

Le décor ajoute à cette accumulation de couches ; la scène déborde d'objets issus de la jeunesse de l'artiste ou d'objets qui l'inspirent, autant d'éléments qui composent son identité de Gros Gars « né Deep N Delicious » : des Mr. Freeze décongelés qui colorent sa console de maître de cérémonie à la montagne précaire de caisses de lait en passant par ses collections de CD et de t-shirts. Ceux-ci, que l'artiste enfile les uns après les autres, sont autant de clins d'œil à sa personnalité. En un tournemain, il les transforme en marionnette grandeur nature pour donner voix au geignard Gros Gars qui s'agonit d'insultes; on reconnaît là l'amour de Gosselin pour l'art de la marionnette et son talent à l'utiliser pour servir son propos. Ce sont les moments les plus touchants, ceux qui sonnent les plus vrais.

Cabaret poétique iconoclaste, *Gros Gars* a les défauts de ses qualités : chaleureux, captivant, débordant d'images et de pistes de réflexion pertinentes, il laisse toutefois l'impression d'un spectacle qui n'assume pas encore complètement ses débordements et ses aspérités, comme hésitant à aller jusqu'au bout de ses idées.



Crédit photos : David Ospina



THÉÂTRE / CRITIQUE

PAROLES, PAROLES...

Gros Gars, prise de parole poétique et analogique. Création de et avec Mathieu Gosselin, mise en scène par Sophie Cadieux, présentée par le Théâtre de la Banquette arrière. En supplémentaires à La Licorne du 10 au 14 mai à 17 h 30. Trois étoiles

LUC BOULANGER

LA PRESSE

Premier spectacle solo de l'acteur-auteur Mathieu Gosselin (*J'aime Hydro*), *Gros Gars* est un objet théâtral baroque, à mi-chemin entre la performance, le récital de poésie, le *spoken word* et le DJ-set. Si l'entreprise est louable, le résultat nous laisse un peu sur notre faim.

Au lever du rideau, le comédien accueille le public dans son antre low-tech. Un décor de bric-à-brac où l'on trouve pêle-mêle des caisses de lait, des t-shirts et des chandails accrochés à leur cintre, des 33 tours et des platines de tourne-disques. La musique est très présente dans ce spectacle de 75 minutes, présenté devant une jauge réduite de moins de 30 spectateurs à La Licorne.



La proposition « poético-analogique » semble volontairement décousue. Mathieu Gosselin signe un collage fait de plusieurs pièces disparates, évoquant son univers poétique, ses goûts musicaux, mais aussi ses maladresses et ses phobies. Dans sa quête scénique, l'artiste surfe entre le journal intime et les lazzis. D'une minute à l'autre, il peut rendre un hommage senti à la révolte et au langage de Claude Gauvreau, puis revenir sur ses obsessions alimentaires (le sucre et la malbouffe), sa consommation de porno, sa passion des jeux vidéo, etc.

Si le comédien dévoile une partie de son intimité, il ne tombe pas dans l'autofiction pure, passant du registre tendre à l'humour potache. Il dialogue avec un personnage intérieur, « son double phantasmé » ; ce gars paresseux qui doute et qui procrastine. Gosselin a dessiné le visage de ce gros gars à l'envers de son t-shirt, qu'il soulève et enlève à plusieurs reprises, nous laissant voir son torse dodu et velu.

SANS FIL ROUGE



Si, par définition, l'analogie associe plusieurs objets de pensée différents pour les comparer, le théâtre est un art qui a besoin de meubler le vide. Le spectateur aime s'accrocher à un fil rouge pour le guider dans l'imaginaire du créateur, pour l'aider à mieux voir le portrait qui se dégage de la proposition. Or ici, *Gros Gars* revendique le caractère inachevé, décousu, du spectacle.

Le problème, c'est que ce sentiment d'inachevé se trouve aussi dans la posture de Mathieu Gosselin. Tout au long de la pièce, il nous dit qu'il n'ira pas là, qu'il ne dira pas ça, qu'il aurait pu faire ceci ou cela... Mais que son œuvre sera toujours en chantier.

Si cette valse-hésitation va dans le sens du thème de la pièce, l'éternel doute d'un artiste a quand même des limites. On aurait envie de se lever pour monter sur scène et de lui faire un gros *hug* (en respectant les deux mètres). Et de lui dire : Vas-y Mathieu, plonge !

Le spectacle *Gros Gars*, prise de parole poétique et analogique sera offert en webdiffusion-bénéfice du 24 avril au 8 mai. Les profits de cette webdiffusion permettront de soutenir les activités artistiques du Théâtre de la Banquette arrière, la compagnie qui produit le spectacle.

REVUE JEU
Journaliste Aurélie Olivier
Parution 15 avril 2021



[REVUE](#) [CRITIQUES](#) [ACTUALITÉS](#) [ENTREVUES](#) [ENTRACTE](#) [ABONNEMENT](#) [ACHAT](#) [ANNONCER](#)

CRITIQUES

Gros gars, prise de parole poétique et analogique : L'univers foisonnant d'un artiste multifacettes



PAR AURÉLIE OLIVIER
15 AVRIL 2021

COMMENTAIRES

0



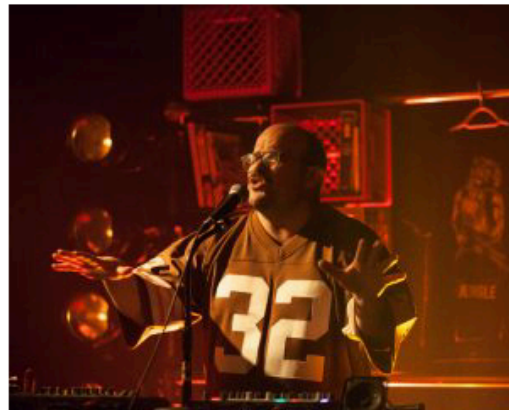
Dès que l'on pénètre dans la Petite Licorne, aménagée façon cabaret, le bric-à-brac qui trône sur l'aire de jeu saute aux yeux : une console de musique d'où pendent des bâtons glacés dégelés, des caisses de lait faisant office de rangement, des livres, une collection de t-shirts sur cintres, un gros tas de quelque chose, caché sous une bâche en plastique orange, un micro, une petite scène ornée d'un vieux téléviseur, un je-ne-sais-quoi devant une caméra (cela s'avérera être un cornet de glace)... Il y a de tout, partout, une sorte de caverne d'Alibaba, à l'image du spectacle que nous offre ensuite Mathieu Gosselin.

Ce que nous propose le comédien-auteur (à qui l'on doit notamment les textes de *La Fête sauvage* et de *Province*), c'est une plongée dans son univers, de l'enfant passionné par la civilisation égyptienne à l'adulte capable de parler d'un sujet improbable comme le socialisme de la NFL pendant trois minutes; de l'étudiant du secondaire écrivant des poèmes à rimes au diplômé de l'École nationale de théâtre qui procrastine; du fils dont la mère a gardé les costumes fabriqués main au père qui s'interroge sur ce qu'il lègue à sa progéniture; du petit gars curieux et créatif au « gros gars » verbomoteur et sensible, qui a trop de temps et crie de l'intérieur.

Temps qui passe et temps perdu

Gosselin se livre pour nous à une archéologie intime, exhumant de son passé des vidéos, des compilations musicales, des livres, des poèmes, des lettres, le tout sans ordre apparent, dévoilant la richesse de sa vie intérieure, et incarnant ce qu'il revendique dans l'un de ses textes : le droit à la fantaisie.

Il ose ainsi se révéler dans sa singularité et ses imperfections, exposer sa vision du monde et ses questionnements, et nous porte à réfléchir sur ce qui nous motive, ce que nous réalisons ou que nous n'achevons jamais, ce que nous éteignons en nous au lieu de l'attiser, ce que nous exprimons et ce que nous réprimons, ce que nous aimons, bref, ce qui fait de nous ce que nous sommes, et ce que nous pouvons être en nous assumant pleinement. Si le désir de s'inscrire en dehors des cadres est manifeste et appréciable, on regrette toutefois que l'ensemble manque de cohésion et de profondeur, comme si on nous présentait un travail inabouti.



© David Ospina

La mise en scène de Sophie Cadieux accentue l'effet de foisonnement et d'exploration sans artifices. Ainsi, Gosselin trébuche, se trompe, s'exclame, interagit avec le public, farfouille, bidouille, se moque de lui-même, est interrompu par une visite-surprise, etc. Tout donne l'impression d'un déballage un peu improvisé qui, s'il sonne parfois légèrement faux, concourt à créer avec le comédien une connivence et une proximité qui font écho à l'affection que lui porte la metteuse en scène et dont elle ne se cache pas.

Gosselin le dit lui-même au début du spectacle : « Je suis né double toutte. » C'est bien avec cette perception que l'on ressort de la salle, heureux, heureuse de constater que certaines personnes « restent fidèles à leur feu » et convaincu-es qu'en ces temps difficiles nous avons, plus que jamais, besoin de poésie.

Gros gars, prise de parole poétique et analogique

Texte et interprétation : Mathieu Gosselin. Mise en scène : Sophie Cadieux. Décor et accessoires : Julie Vallée-Léger. Costumes : Francis-William Rhéaume. Éclairages : Leticia Hamaoui. Musique : Frédéric Auger. Interlocuteur sensible : Justin Laramée. Une production du Théâtre de la Banquette arrière, en codiffusion avec La Manufacture, présentée à La Licorne jusqu'au 14 mai 2021, et en webdiffusion du 24 avril au 8 mai 2021.

Relations de presse
Daniel Meyer attaché de presse
contact@danielmeyer.ca
514 233-3056